

**ANNÉLIDES POLYCHÈTES RECUEILLIES SUR LA
PENTE CONTINENTALE DE LA BRETAGNE A L'IRLANDE,
CAMPAGNE 1973 DE LA "THALASSA" (SUITE ET FIN)
AVEC LA DESCRIPTION
DE QUATRE ESPÈCES NOUVELLES POUR LA SCIENCE.**

par

Louis Amoureux

Chargé de recherches au C.N.R.S., Laboratoire de Biologie animale I.R.F.A.,
Université Catholique de l'Ouest (1)

*A la mémoire de François Rullier, mon
maître vénéré, décédé subitement le 7
juillet 1951, à qui je suis redevable du
meilleur de moi-même.*

Introduction

Dans un précédent article (Amoureux, 1977), j'ai donné la liste des Annélides Polychètes Errantes recueillies par tamisage (tamis de mailles circulaires de 2 mm) sur le navire « Thalassa » au cours même de la campagne 1973 d'exploration de la pente continentale entre la Bretagne et le Sud-Ouest de l'Irlande.

Le présent article et celui qui le suivra achèvent cet inventaire des Annélides alors recueillies. Ils comprendront la liste qualitative et quantitative des Polychètes sédentaires recueillies directement sur les tamis de la Thalassa en même temps que les Errantes, mais aussi l'ensemble bien plus important de la « faunule » annélienne triée à terre, dans les laboratoires du Centob de Brest. Lors de cette campagne 1973, en effet, on a conservé, en partie ou en totalité selon son plus ou moins grand volume, la fraction fine sédimentaire passée au travers des tamis, lors du tri à bord du navire. Cette fraction, fixée soit au formol, soit à l'alcool, a été conservée station par station en des bocaux numérotés. Les échantillons d'Annélides ainsi retrouvés par l'équipe du Centob m'ont été envoyés alors pour leur détermination.

Pour l'inventaire, il m'a paru préférable de donner directement la liste systématique annotée des diverses espèces, famille après fa-

(1) B.P. 808, 49005 Angers.

mille : d'abord les Errantes, celles de ce stock venant toutes de la phase fine ; ensuite, les Sédentaires, quelle que fût leur origine (prélèvement direct sur le navire ou résultats des tris du Centob). En ce qui concerne la nomenclature des familles et des genres, il me paraît préférable désormais de m'aligner sur celle qu'a adoptée K. Fauchald dans son ouvrage *The Polychaete Worms. Définitions and Keys* (1976). Certes, on peut être ou ne pas être d'accord sur toutes ses options, on peut regretter certaines lacunes, erreurs ou même contradictions de détail de cet ouvrage (à qui cela n'arrive-t-il pas !) ; du moins son livre a l'avantage d'exister et de présenter une base commune. Cela n'est pas si fréquent, qui ne s'en réjouirait dans le chaos actuel !

Nous ne reviendrons pas ici sur la position géographique, la profondeur, la nature du substrat des diverses stations : elles ont été données dans le précédent article et nous y renvoyons (1977, pp. 392-397).

L'index bibliographique concernant l'ensemble de l'étude paraîtra à la fin du second article.

I. INVENTAIRE TAXONOMIQUE ANNOTÉ DES POLYCHÈTES ERRANTES RECUEILLIES DANS LA PHASE FINE TRIÉE AU CENTOB DE BREST.

Résumé

Environ 6 000 Annélides Errantes ont été recensées, micro- et macrofaune comprises, dans le stock recueilli lors de la campagne « Thalassa » 1973. Deux d'entre elles sont nouvelles pour la science, représentées par de nombreux exemplaires et plus longuement décrites : *Euphrosine cirratae-propinqua*, *Ceratonereis anoculata*. Près d'une douzaine d'autres espèces avaient été très peu ou pas signalées dans ces régions.

Cinq mille vingt et un individus ont été distingués et plus ou moins totalement déterminés. Ils se distribuent entre vingt familles et cent espèces au moins. Parmi celles-ci, deux sont nouvelles pour la science.

APHRODITIDAE

Heteraphrodita sp. Pettibone, 1966.

Un exemplaire, station Z 415, profondeur 380 m.

Long de 5 mm sur 4 mm dans sa plus grande largeur, incrusté de sable, ce petit aphroditien possède un feutrage de très fines soies capillaires dorsales qui rend malaisée l'observation des élytres. Il a un prostomium globuleux avec deux très courts pédoncules oculaires et un léger tubercule facial. Il n'a pas de véritables soies dorsales de protection mais seulement quelques soies à pointe simple légèrement plus épaisses que les capillaires du feutrage. Les soies ventrales, beaucoup plus épaisses, se ter-

rainent en pointe simple incurvée, précédée d'un fort éperon. Entre l'extrémité de la soie et cet éperon, se situe une ligne de dents ou épines très nettes (Fig. 1).

L'absence de véritables soies de protection dorsales, la présence de faibles pédoncules oculaires nous incitent à classer l'individu dans le genre créé par Pettibone. Mais les soies ventrales écartent cet exemplaire de l'espèce *H. altoni* (Pettibone, 1966) ainsi que de *H. intermedia* (Mc Intosh, 1885) de dimensions très proches. Au demeurant, cet individu nous semble être une forme juvénile de croissance non achevée : il ne comporte que 16 ou 17 sétigères.

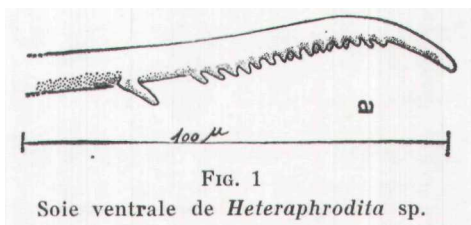


FIG. 1
Soie ventrale de *Heteraphrodita* sp.

Hermione hystrix Savigny, 1820.

Trois petits exemplaires, très abîmés, de moins d'un cm de longueur, station Z 414, profondeur 650 m.

Ce genre est intégré par Fauchald dans le genre *Laetmonice*.

Laetmonice filicornis Kinberg, 1858.

Un petit exemplaire, station Z 398, profondeur 330 m.

Laetmonice producta Grube, 1877.

Un exemplaire de 9 mm, station Z 435, profondeur 1 050 m.

Laetmonice sp.

Vingt et un petits exemplaires, stations Z 407 — 416 (2) — 417 — 427 — 434 — 437 — 447 (9) — 450 — 451 (2) — 457 (2). Profondeurs : 330 à 1 550 m.

Ce sont des formes juvéniles de 2 à 4 mm de longueur, à nombre de sétigères très réduit (9 à 15), avec quelques soies dorsales en harpon et des soies ventrales à éperon subterminal. Des adultes avaient été signalés dans un certain nombre de ces stations (Amoureux, 1977 : pp. 393-396).

ACOETIDAE

Panthalis oerstedii Kinberg, 1855.

Un exemplaire, station Z 439, profondeur 500 m.

C'est une région antérieure, longue de 10 mm, avec deux gros ommatophores, une antenne médiane. Les pieds ont des rames ventrales avec soies caractéristiques, de trois ou quatre types différents. Un exemplaire plus grand avait été signalé, de la station Z 426, à 860 m de profondeur.

Acoetidae sp.

Un fragment de 2-3 mm, station Z 434, profondeur : 720 m.

Il ne mesure que 2-3 mm, mais ses mâchoires, la forme des soies à extrémité pécillée permettent de ne pas douter de l'appartenance à cette famille.

POLYNOIDAE

Quatre cent vingt-six individus au minimum ont été reconnus dans le stock envoyé par le Centob. Tous sont très fragmentaires, réduits à quelques mm de la partie antérieure ; à quoi s'ajoutent des fragments de la région moyenne ou pygidiale non comptés dans le dénombrement. Comme il s'agit d'espèces très fréquentes, nous ne ferons que les signaler.

Antinoe mollis (Sars, 1872).

Deux individus, station Z 439, profondeur 500 m.

Polynoe (Robertianella) synophthalma Mc Intosh, 1885.

Trente-quatre représentants, stations Z 438 — 447 (29) — 450 (4), profondeurs comprises entre 1 170 et 1 550 m.

Harmothoe cf antilopis Mc Intosh, 1876.

Six exemplaires, stations Z 424 (5) et 434, profondeurs 475 et 720 m.

Subadyte pellucida (Ehlers, 1864).

Quatre exemplaires, stations Z 413, profondeur 805 m.

Acanthiclepis asperrima (Sars, 1861).

Un exemplaire, station Z 459, profondeur 1 180 m.

Lepidasthenia maculata Potts, 1910.

Quatre-vingt-trois fragments antérieurs, des stations Z 400 (3) — 409 — 410 (23) — 422 — 426 — 437 — 439 (30) — 441 (3) — 445 — 451 (15) — 453 — 457 — 459 (2). ces treize stations s'étageant entre 500 et 2 000 m de profondeur.

Harmothoinae sp., à cornes frontales antérieures et soies ventrales bifides.

Deux cent soixante-dix-neuf fragments antérieurs, de trente et une stations différentes à toutes les profondeurs de dragage ou chalutage.

Polynoidae sp.

Treize régions antérieures non déterminables au-delà de la famille : stations Z 397 (2) — 429 (2) — 435 (5) — 438 (4).

SIGALIONIDAE

Aux formes directement recueillies sur le navire, les tris effectués au Centob permettent d'adjoindre quelques individus d'espèces voisines, plus ou moins abîmés malheureusement et surtout un nombre important de *Pholoe*, genre qui avait totalement échappé lors de la récolte immédiate.

Pholoe dorsipapillata Marenzeller, 1893.

Deux individus incomplets, stations Z 410 et 438 à 1 200 et 1 400 m de profondeur. Ces deux individus se distinguent nettement des autres par leurs élytres aux stries concentriques. L'espèce avait déjà figuré dans la liste des captures sur plusieurs des précédentes campagnes de la « Thalassa ».

Pholoe minuta (Fabricius, 1780) et *P. synophthalmica* Claparède, 1868.

Cent un exemplaires de vingt-quatre stations différentes, à des profondeurs comprises entre 600 et 1 400 m. Nous rassemblons ici ces deux formes qu'il nous paraît impossible de distinguer entre elles sur des vers aussi abîmés et incomplets. Soixante-seize, soit les trois quarts, viennent de 13 stations de profondeur dépassant 1 000 m. Fauvel (1923, pp. 120-122) donnait ces espèces comme provenant de dragages côtiers ou de mer basse, en opposition à *P. dorsipapillata* de dragages profonds. Pettibone (1903, p. 48) présente *P. minuta*, la seule signalée pour la Nouvelle Angleterre, comme présente « in low waters to 1254 fathoms ». Les captures faites au cours de cette campagne 1973 confirment bien son point de vue.

Sthenelais limicola (Ehlers, 1864).

Onze exemplaires, stations Z 415 (7) — 444 — 457 (2) — 458, profondeurs comprises entre 350 et 1 550 m.

Sthenelais minor Pruvot et Racovitza, 1895.

Cinq exemplaires, stations Z 398 — 409 — 415 (3), profondeurs 330, 380 et 1 000 m.

Sthenelais sp.

Vingt-six individus de 9 stations différentes Z 413 — 417 (3) — 422 — 425 — 427 — 428 (5) — 429 (2) — 447 (11) — 453, entre 330 et 2 090 m de profondeur. *Sthenelais minor* se distingue nettement de *S. limicola* par son manque de soies simples bipectinées ventrales supérieures et par ses élytres frangés dépourvus de l'échancrure observable sur les élytres postérieurs de *S. limicola*. Les 26 *Sthenelais* sp. sont trop abîmés, dépourvus d'élytres, et ne peuvent être précisés au-delà du genre.

Parasthenelais hibernica (Mc Intosh, 1876).

Dix-huit exemplaires, des stations Z 409 — 410 (9) — 415 — 420 (2) — 435 (2) — 437 — 439 (2), entre 380 et 1 180 m de profondeur.

Ce genre, comme nous l'avons redécrit (Amoureux, 1972), se sépare de *Sthenelais* « sensu stricto » par la présence d'un cirre dorsal au troisième sétigère et par ses soies composées ventrales de forme intermédiaire entre le type « **falcigère** » de *Sthenelais* et « spinigère » de *Leanira* ou *Sthenolepis*.

Il a été observé à toutes les campagnes « Thalassa » sur la pente continentale.

Leanira hystericis Ehlers, 1874.

Quinze individus, stations Z 400 (6) — 447 (4) — 451 (5), entre 1 175 et 1 550 m de profondeur. Tous sont dépourvus de taches oculaires et n'ont pas de cténidies à l'antenne médiane. Sur les individus des stations 447 et 451, on peut encore observer l'un ou l'autre cirre dorsal du troisième sétigère, quelques élytres sans franges ni papilles et la partie distale spinigère des soies composées ventrales. Tous ces éléments sont très peu observables sur les six autres exemplaires plus détériorés.

Sigalion squamatum delle Chiaje, 1830.

Trois représentants, stations Z 398 (2) et 402.

Des stations relativement peu profondes pour cette campagne : 350 et 450 m. L'individu de la station 402 est une forme juvénile, entière, n'ayant encore que 13 sétigères.

Sigalionidae sp.

Deux fragments très abîmés, des stations Z 426 et 459.

AMPHINOMIDAE

Paramphinome pulchella Sars, 1872.

Sept cent cinquante-six individus, de trente stations différentes, à toutes les profondeurs entre 350 et 2 000 m.

Stations Z 399 — 400 (65) — 410 (9) — 413 — 414 — 417 (8) — 422 (12) — 424 (4) — 425 — 420 (248) — 428 (39) — 429 (39) — 434 (15) — 435 (7) — 436 (12) — 437 (14) — 438 (3) — 439 (84) — 440 (5) — 441 (2) — 443 (81) — 444 (8) — 447 (2) — 449 (6) — 450 (5) — 451 (24) — 453 (3) — 457 (9) — 458 — 459 (47).

Ces vers mesurent de 2 à 15-15 mm avec un nombre très variable de segments. Tous se trouvaient roulés en boule et les plus longs étaient souvent privés de leur région caudale.

L'espèce n'avait été vue qu'une seule fois au cours des prospections sur la pente continentale et avec un seul représentant, lors de la campagne 1970 (1973, p. 435). Aucun représentant ne figure non plus dans la liste des espèces recueillies sur le pont du navire en cette campagne 1973. Ainsi apparaît-il avec évidence combien il était utile de reprendre la phase fine passée au travers des mailles de 2 mm du tamis, si l'on veut avoir une image correcte de la faune des fonds prospectés.

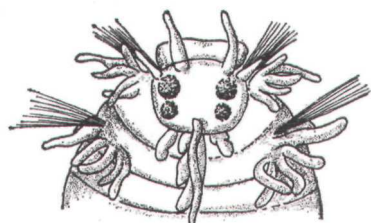


FIG. 2
Branchamphinode antarctica
Région antérieure, vue dorsale.

L'espèce avait déjà été signalée à maintes reprises dans l'Atlantique nord-américain (Pettibone, Hartman, etc.), ainsi que dans les mers européennes (Mc Intosh, Mc Intyre, Eliason) soit sous ce nom, soit sous celui d'*Hipponoe jeffreysii*.

Branchamphinode antarctica Hartman, 1967 (Fig. 2).

Un unique exemplaire de 1-2 mm, brisé après le 3^e sétigère, en provenance de la station Z 459 à près de 1 200 m de profondeur.

Il correspond exactement à la description et à la planche dessinée donnée par Hartman (1967, p. 42 et pl. 12) que nous reproduisons ici. C'est la première signalisation en dehors de l'Antarctique, à une profondeur similaire.

Eurythoe borealis Sars, 1862.

Huit exemplaires en sept stations : Z 408 — 409 (2) — 422 — 425 — 427 — 430 — 454.

Ils mesurent de 1 à 4 mm de longueur et comptent de 12 à 25 sétigères. L'individu de la station 427 se situe à 330 m de profondeur ; les autres viennent de niveaux au-delà de 1 000 m. Deux individus de cette espèce figuraient déjà dans les récoltes des campagnes précédentes : l'un en 1967, l'autre en 1972, à des profondeurs comprises entre 420 et 1 000 m. Pettibone (1963, p. 61) en donne la distribution mondiale entre la basse mer et 70 brasses tandis que Hartman (1960, 1965, 1967, 1971) ne semble pas l'avoir rencontrée en profondeur.

EUPHROSINIDAE

Quatre-vingt-sept individus composent l'effectif de cette famille séparée désormais des Amphinomidae. Tous sont de très petite taille : 4 mm au maximum et le plus souvent 1 à 2 mm et à nombre de sétigères peu élevé. Les trois espèces se distinguent aisément par la forme de leurs branchies et encore mieux de leurs soies « en gueule » (ringent-setae) : l'une des trois espèces est nouvelle pour la science.

Euphrosine armadillo Sars, 1851 (Fig. 3).

Sept individus de deux stations : Z 398 (6) et 413 à 330 et 805 m. Ils ont de 10 à 12 sétigères avec 6 à 7 troncs branchiaux aux ramifications dernières allongées non dilatées ; les « ringent-setae » sont représentées sur la figure 3.

Euphrosine foliosa Audouin et Milne Edwards, 1833 (Fig. 3).

Huit individus des stations Z 398 (3) — 402 (3) — 427 (2) à 330 et 450 m. Ce sont les plus grandes Euphrosines de la collection, avec 12 à

25 sétigères. Ici les troncs branchiaux sont peu ramifiés et leurs terminaisons sont dilatées en têtes de serpents ; les « ringent-setae » ont une extrémité bifide inclinée par rapport à l'axe de la soie.

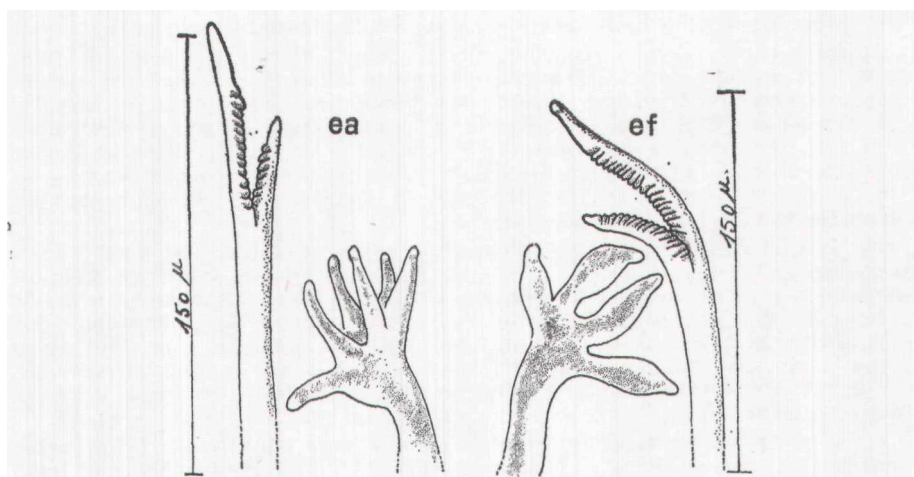


FIG. 3

Euphrosine armadillo

(e a) : soie bifurquée et terminaison branchiale ; *Euphrosine foliosa* (e f) : soie en gueule (ringent-seta) et terminaison branchiale.

Euphrosine cirratae-propinqua n.sp. (Fig. 4).

Soixante-douze individus de taille inférieure 42 mm et n'ayant que de 5 à 12 ou 13 sétigères, en provenance de dix-neuf stations entre 650 et 1 550 m de profondeur : stations Z 394 — 409 — 413 (4) — 414 (7) —

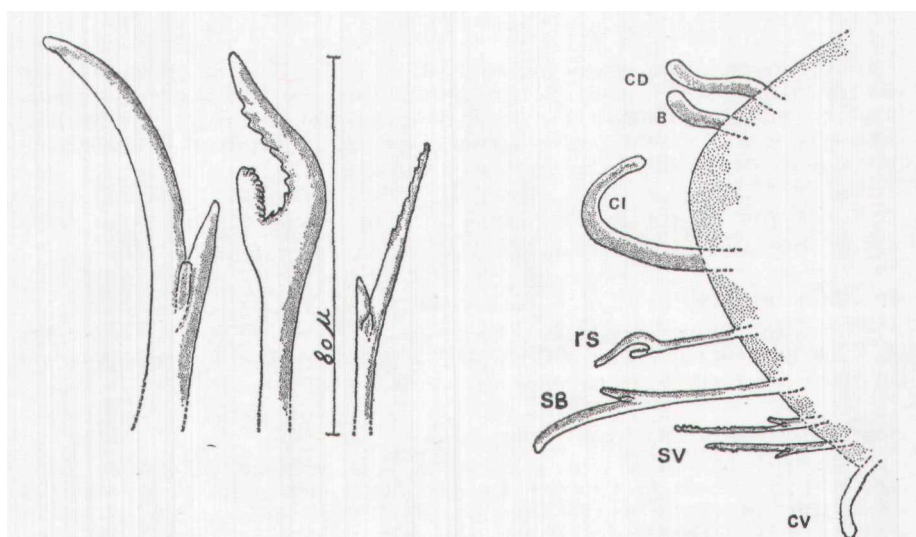


FIG. 4

Euphrosine cirratae-propinqua a. sp.

Soies : bifurquées, en gueule (= ringent-seta) et bifurquée ventrale ; schéma d'un parapode avec le cirrus dorsal (CD), la branchie (B) cirriforme, le cirrus intermédiaire (CI), le cirrus ventral (CV) et quelques soies : soie en « gueule » (rs), bifurquée (SB) et bifurquées ventrales (SV).

417 (3) — 421 — 425 — 426 — 428 — 429 (4) — 430 (5) — 431 (4) — 435 (20) — 437 — 438 — 447 (4) — 451 (11) — 457 — 459.

Le terme spécifique a été employé pour connoter les ressemblances de cette espèce avec *E. cirrata* Sars, 1851, souvent signalée dans la faune benthique profonde de l'Atlantique Nord et des mers adjacentes.

Dans cette nouvelle espèce, comme chez *E. cirrata*, les soies dorsales sont très longues, à deux branches très inégales et disposées sur plusieurs rangs successifs à chaque pied ; leurs deux branches sont très inégales et l'ensemble de l'animal apparaît d'emblée, sous la loupe, nettement différent d'allure des deux espèces *E. armadillo* et *foliosa* citées ci-dessus. Comme chez *E. cirrata*, la branchie se réduit à un filament simple, au voisinage du cirre dorsal. Coniine chez *E. cirrata*, il existe également un cirre intermédiaire et un cirre ventral.

Mais, si *E. cirrata* n'a pas du tout de soies spéciales « en gueule » au témoignage de Fauvel (1936, p. 15), de Wesenberg-Lund (1950, p. 12 : all bristles are bifurcated) et de Pettibone (1963, p. 63 : notosetae of a single kind), ici, à côté des soies bifurquées à deux branches inégales et presque droites, nous trouvons un bon nombre de soies dorsales d'un tout autre type avec une longue branche arquée terminée en pointe triangulaire, englobant dans sa concavité l'autre branche renflée en pommeau, les deux zones internes en vis-à-vis se trouvant plus ou moins crantées (Fig. 4).

Il existe deux espèces de Malaisie décrites par Horst (1912) assez proches de notre espèce : elles ont le même type de ringent-setae et leurs branchies sont filiformes. Mais ces branchies sont au nombre de 6 à 10 par demi-segment, alors qu'ici, il n'y en a qu'une, pas toujours facile à repérer sur nos petits exemplaires. Ce sont cependant des adultes car un bon nombre étaient possesseurs de produits sexuels apparemment à maturité.

Plutôt que d'orienter vers les espèces malaises, nous avons préféré utiliser un taxon qui rapproche nos *Euphrosine* d'une forme déjà signalée en nos régions.

L'ensemble de cette population-type a été déposé, comme toute la collection, à la Station biologique de Roscoff.

PHYLLODOCIDAE

Cent quatre-vingt-quinze individus de cette famille ont pu être identifiés au moins partiellement malgré leur petitesse et leur état très endommagé : tronqués, privés de cirres ou d'antennes et trompe non protractée. Plusieurs appartiennent à des espèces jamais ou rarement signalées en nos régions européennes.

Anaitides groenlandica Oersted, 1843.

Quatre exemplaires, station Z 399 à 825 m de profondeur.

Anailides madeirensis (Langerhans, 1880).

Quatre-vingt-un exemplaires de douze stations différentes, entre 330 et 1 200 m de profondeur. C'était déjà le phyllodocien le plus abondant du stock directement retenu sur les tamis du navire.

Phyllodoce ou *Anaitides* sp.

Dix-sept individus très abîmés, de sept stations différentes entre 350 et 1 200 m de profondeur. Ils ont quatre antennes, un prosomium cordiforme avec une papille nucale dans l'échancrure, quatre paires de cirres tentaculaires digités et des parapodes uniramés. Leur trompe n'a pu être observée, en sorte que l'hésitation demeure entre les deux genres.

Nereiphylla sp.

Dix-neuf fragments antérieurs, des stations Z 399 — 435 (16) — 436 (2) entre 825 et 1 210 m de profondeur. Ils ont deux gros yeux, quatre

antennes, quatre paires de cirres tentaculaires assez aplatis et des cirres dorsaux aplatis et réniformes. Ils se séparent des *Phyllodoce* ou *Anaitides* cités ci-dessus par l'absence de bouton ou papille nucale dans l'échancrure prostomiale et aussi par la couleur « rouille » de leurs cirres.

Paranaitis kosteriensis (Malmgren, 1807).

Quatre exemplaires, stations Z 414 — 439 (2) — 441, à 650, 500 et 1 180 m.

Ils sont réduits à leur région antérieure, mais leur prostomium est très caractéristique avec son prolongement postérieur enchassé dans les premiers segments soudés.

? *Genetylus lutea* Malmgren, 1865.

Un exemplaire incomplet en trois fragments de 22, 20 et 15 sétigères, station Z 414 à 650 m de profondeur.

L'ensemble mesure approximativement 1 cm pour une largeur de 1,5 mm et est de couleur rouille à acajou. Le prostomium globuleux n'a ni échancrure ni prolongement occipital. Il porte deux gros yeux noirs et n'a plus qu'une antenne gauche. Le premier segment est invisible dorsalement, identifiable seulement par la base du cirre tentaculaire. Le deuxième segment semble à peu près intact avec deux cirres dorsaux plus ou moins globuleux, les rames pédieuses avec acicule et soies, puis les cirres ventraux allongés et subulés. Le troisième segment tentaculaire possède des cirres dorsaux globuleux, des rames pédieuses, mais les cirres ventraux sont tombés. Viennent ensuite les pieds uniramés avec une double ligne (une à droite, une à gauche) de cirres dorsaux en forme de globules aplatis les uns contre les autres par leurs faces avant et arrière : ce ne sont donc pas des cirres foliacés plus ou moins acuminés mais des cirres "distally rounded rather than slightly pointed" comme le remarque Fauchald (1975, p. 11). Les cirres ventraux, lorsqu'ils subsistent, sont très foncés et situés "behind the acicular lobes so that each tip is pointed obliquely dorsal" (ibid. p. 11).

Pterocirrus macroceros (Grube, 1860).

Dix-neuf exemplaires tronqués, tous de la station Z 435 à 1 050 m de profondeur. Ils mesurent de 2 à 12 mm, sont bien identifiables par leur prostomium presque circulaire à deux gros yeux, les cirres aplatis à la rame ventrale du deuxième segment.

Eulalia bilineata Webster and Benedict, 1887.

Deux exemplaires de 17 mm, station Z 430 à 1 080 m.

Eulalia sp.

Deux exemplaires très abîmés, station Z 400 et 447.

Eulalia (inoculata) Hartman et Fauchald, 1971 (Fig. 5).

Quinze exemplaires de onze stations situées entre 650 et 1 400 m de profondeur. Stations Z 394 — 410 — 422 — 428 — 436 — 438 — 440 — 443 (5) — 449 — 450 — 451.

Tous sont tronqués ; les plus longs mesurent de 13 à 16 mm et comptent 100 à 110 sétigères. Tous sont de couleur jaune-pâle, enfumés de points gris plus sombres. La tête, globuleuse, sans indentation ni échancrure à l'arrière, est légèrement prolongée en avant par une zone porteuse de quatre antennes et correspond tout à fait à la représentation donnée par Hartman et Fauchald. Il n'y a pas d'yeux. Les trois segments tentaculaires sont bien visibles dorsalement et forment trois anneaux entiers.

Eliason (1962, p. 232-34) avait appelé *Pseudeulalia exigua* un certain nombre de petits individus trouvés dans les eaux profondes du Skagerrack, et c'est à son espèce que nous avons d'abord rapporté les exemplaires

désignés ici. *Pseudo* soulignait la différence entre cette forme et les vraies *Eulalia* : quatre antennes ici, contre cinq normalement. Hartman (1965, p. 60) avait signalé, des eaux profondes des Bermudes et de la Nouvelle Angleterre, des *Eulalia* sp. semblables aux nôtres : "dark yellow, median antenna very slender, inconspicuous and inserted at the postmedian margin". . . or conspicuous. . . inserted just behind the middle of the prostomium". En 1971, Hartman et Fauchald établissent le nouveau taxon *Eulalia anoculata* pour des exemplaires n'ayant que quatre antennes, la même formule tentaculaire que ceux de 1965 ainsi que l'absence d'yeux... et ils ajoutent : "some earlier reported records of *Eulalia* sp. (1965, p. 60) may belong to this species". Je me rallie d'autant plus volontiers à leur

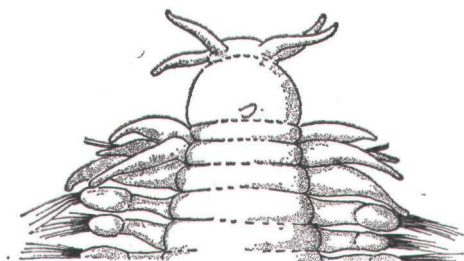


FIG. 5

Eulalia anoculata

point

Région antérieure, vue dorsale.

de vue que douze des exemplaires ici recensés n'ont que quatre antennes et s'accordent pleinement à la figure donnée par ces auteurs (1971,

pl. 6). Chez l'un des trois spécimens restants, j'ai fini par remarquer une antenne médiane presque à la limite occipitale du prostomium tandis que chez les deux autres, elle est plus visible et à peu près au centre du prostomium. Sans doute l'appellation de *Pseudeulalia* exigerait-elle la priorité, mais celle-ci ne semble pas méritée étant donné la fluctuation du nombre d'antennes.

Eteone sp.

Un seul exemplaire de quelques mm avec deux paires de cirres tentaculaires sur le même segment, station Z 415 à 380 m.

Phyllodocidae sp.

Trente exemplaires trop abîmés et fragmentaires pour être précisés davantage. Ils se réfèrent aux genres *Phyllodoce* et *Eulalia*, entendus dans leur large sens ancien, comme en Fauvel 1923. Ils sont de seize stations différentes, à des profondeurs comprises entre 330 et 2 000 m.

HESIONIDAE

Les trois cents Hésionidés en provenance des tris du Centob ne font apparaître aucune espèce non vue précédemment, mais ils augmentent de beaucoup l'indice de dominance de l'une d'entre elles.

Dalhousiella carpenteri Mc Intosh, 1901.

Trois exemplaires de la station Z 409 à 1 080 m. C'était de cette même profondeur que provenait l'unique exemplaire déjà signalé pour cette campagne (1977, p. 393).

Nereimyra punctata (Mc Intosh, 1885).

Quatre-vingt-quatre exemplaires de cinq stations différentes : Z 424 (2) — 436 — 437 — 450 — 453 (79), entre 475 et 2 070 m de profondeur. On notera le grand nombre d'individus dans la station 453, la plus profonde de l'expédition. Sept individus de cette espèce figuraient parmi les récoltes des campagnes précédentes et un seul parmi ceux de l'actuelle campagne avait été retenu sur les tamis.

Leocrates atlanticas (Mc Intosh, 1885).

Cent-quatre-vingt-sept individus viennent s'adjoindre aux deux cent soixante-sept déjà récupérés sur les tamis au cours de cette campagne 1973. Ils sont beaucoup plus petits que ces derniers, d'ordinaire inférieurs au cm et proviennent de sept stations différentes ; treize d'entre eux appartiennent à la station Z 454 alors que le tamisage n'en avait fourni aucun pour cette même station, un chalutage entre 1 700 et 1 810 m.

SYLLIDAE

Vingt et un Syllidiens seulement figuraient dans la liste de Polychètes errantes recueillies directement sur les tamis. Les représentants de cette famille sont d'ordinaire très grêles, de petite taille et, de ce fait, passent à travers les mailles. Le tri de la phase fine augmente l'effectif et apporte six cent trente-six individus nouveaux, dont les deux tiers appartiennent à la sous-famille des Syllinae. Les plus longs fragments ne dépassent guère le cm.

Haplosyllis spongicola (Grube, 1855).

Cent soixante-quatorze individus de dix-sept stations comprises entre 330 et 1 200 m.

Typosyllis hyalina (Grube, 1863).

Quatre-vingts exemplaires de dix stations, entre 330 et 800 m, à l'exception d'un individu de la station Z 438 à 1 400 m.

Typosyllis variegata (Grube, 1860).

Sept individus de quatre stations entre 450 et 1 400 m.

Typosyllis vittata (Grube, 1840).

Deux spécimens de la station Z 410 à 1 180 m de profondeur.

Typosyllis sp., non déterminables au-delà du genre.

Trente-trois exemplaires de sept stations comprises entre 300 et 1 200 m.

Ehlersia cornuta Rathke, 1843.

Quatre-vingt-dix-sept exemplaires de vingt-et-une stations différentes, à toutes les profondeurs de 330 m à 2 070 m.

Hartman et Fauchald (1971, p. 54-55) distinguent une nouvelle espèce *Langerhansia anoculata* qui diffère de *E. cornuta* par son absence d'yeux et la présence de soies composées à long article terminal en alène dès les premiers pieds. Nous avons bien ce type de soies dès les premiers pieds sur la plupart de nos exemplaires, mais nous observons qu'ils possèdent aussi des taches oculaires plus ou moins visibles.

Trypanosyllis coeliaca Claparède, 1868.

Six individus des stations Z 398 et 413 (5) à 330 et 800 m de profondeur.

Eurysyllis tuberculata Ehlers, 1864.

Vingt et un spécimens de quatre stations différentes : Z 413 (7) — 430 — 431 — 435 (12) entre 800 et 1 050 m de profondeur.

Eusyllis bloomstrandii Malmgren, 1867.

Quatre exemplaires tronqués, de la station Z 451, à 1 400 m de profondeur.

Odontosyllis gibbo Claparède, 1863.

Vingt et un exemplaires des stations Z 398 (15) — 413 — 414 (5) entre 650 et 850 m de profondeur.

Odontosyllis sp.

Un exemplaire très endommagé, station Z 416, identifiable quant au genre par son armature pharyngienne.

Pionosyllis serrala Southern, 1914.

Vingt-trois individus de dix stations : Z 399 — 413 (2) — 414 — 417 — 425 (2) — 427 (2) — 435 (9) — 437 — 447 (3) — 459, entre 330 et 1 200 m de profondeur.

Ils sont aisément déterminables quant à l'espèce par la forte denticulation de l'article terminal des serpes composées.

Pionosyllis sp.

Dix fragments antérieurs d'un *Pionosyllis*, de quatre stations : Z 414, 420 — 435 (2) — 451 (6) entre 507 et 1 400 m.

Exogone gemmifera Pagenstecher, 1862.

Quatre exemplaires des stations Z 407 — 417 — 422 et 425, entre 700 et 1 200 m.

Exogone verugera (Claparède, 1868).

Cinquante et un individus de neuf stations échelonnées de 380 à 800 m : stations Z 414 — 420 (2) — 426 (13) — 437 (2) — 439 (19) — 443 (4) — 444 (4) — 449 (4) — 457 (2).

Exogone hebes Webster and Benedict, 1881.

Quatre exemplaires très différents des précédents, notamment par la forme de leurs soies. Ils viennent des stations Z 407 — 435 et 458 (2), de 350 à 1 000 m.

Exogone sp.

Trente-huit individus de huit stations : Z 393 (3) — 413 — 416 (2) — 434 — 436 (2) — 439 (13) — 444 (14) — 445 (2) entre 380 et 1 210 m.

Sphaerosyllis hystrix Claparède, 1863.

Cinq spécimens des stations Z 427 (3) — 435 — 436, à 380, 1 080 et 1 210 m.

Sphaerosyllis bulbosa Southern, 1914.

Un exemplaire de la station Z 447 à 1 500 m de profondeur.

Autolytus sp.

Quatorze fragments antérieurs, des stations Z 407 — 409 — 413 (4) — 414 — 435 (5) — 437 — 451 entre 650 et 1 400 m.

Syllidae sp.

Trente-six exemplaires de sept stations. La plupart appartiennent à la sous-famille des Syllinae.

PILARGIDAE

Soixante-douze individus appartiennent à cette famille ; ils se distribuent inégalement entre trois espèces de trois genres différents tout à fait

conformes aux descriptions données et aux clefs dichotomiques de Pettibone (1966), Emerson et Fauchald (1971), Katzmann, Laubier et Ramos (1974). Tous proviennent de la phase fine triée au Centob de Brest.

Ancistrosyllis groenlandica Mc Intosh, 1879.

Neuf exemplaires des stations Z 410 (2) — 428 — 436 — 439 — 444 — 449 — 453 — 457, entre 380 et 2 000 m de profondeur.

Ce sont des fragments de quelques sétigères, atteignant à peine le centimètre pour les plus longs. La soie dorsale en gros crochet doré, caractéristique, y débute au troisième ou quatrième sétigère, sauf sur l'individu de la station 436 où elle ne se voit qu'à partir du sixième.

Pilargis verrucosa Saint-Joseph, 1899.

Six exemplaires de six stations entre 500 et 800 m de profondeur. Stations Z 437 — 439 — 440 — 443 — 449 — 457.

Deux seulement possèdent la région antérieure. Les autres sont des fragments de la région moyenne. Aucun ne dépasse six ou sept mm pour un maximum de 39 sétigères présents.

Synelmis dineti Katzmann, Laubier et Ramos, 1974.

Cinquante-sept exemplaires, la plupart tronqués, longs de 4 à 11 mm. Ils proviennent de onze stations : Z 107 (3) — 413 (10) — 414 (11) — 417 (3) — 422 (4) — 425 (7) — 431 (4) — 434 (1) — 436 (1) — 437 (5) — 439 (8).

Cette espèce a été décrite à partir d'un holotype pris sur un ensemble de 17 spécimens en provenance de l'Adriatique yougoslave (région de Dubrovnik), de deux stations distinctes de la pente continentale à 120 et 275 m, de substrats de vase sableuse.

Ici, les profondeurs s'échelonnent de 500 m (station 439) à plus de 1 100 m (stations 407 et 422) et les sédiments ramenés par la drague contenaient toujours une fraction de vase plus ou moins sableuse, souvent accompagnée de corail.

Nos cinquante-sept individus corroborent la diagnose initiale de cette espèce tant sur l'allure générale que sur les points de détail concernant la région antérieure, les parapodes et l'ensemble sétal. C'est, croyons-nous, la première signalisation de cette espèce depuis les découvertes qui ont provoqué sa description.

NEREIDAE

L'effectif total de cette famille est de deux cent vingt-six individus, la plus grande partie se référant à l'espèce *Leptonereis glauca*. Mais la phase fine ajoute à celle-ci deux autres espèces jamais observées encore en cette portion de la pente continentale : *Ceratocephale loveni* et une *Ceratonereis* aveugle, nouvelle pour la science.

Leptonereis glauca (Claparède, 1870).

Cent cinquante-neuf individus, de vingt stations différentes, à toutes les profondeurs draguées ou chalutées, entre 330 et 2 000 m.

Les exemplaires ici dénombrés ne mesurent que de 3 à 8 ou 10 mm.

Nereis cf *rava* Ehlers, 1868.

Quatre exemplaires des stations Z 405 et 422 (3).

Tous les quatre sont tronqués. C'est seulement sur le plus long qu'il a été possible d'observer la serpe homogomphe dorsale sur quelques pieds postérieurs ; mais l'armature buccale de paragnathes et la longueur des cirres tentaculaires sont en bon accord avec les données de Fauvel (1923, p. 339).

Xereis cf kerguelensis Mc Intosh, 1885.

Sept individus, fragmentaires, des stations Z 409 (2) — 436 (4) — 457, entre 800 et 1 200 m de profondeur.

Ils ne dépassent pas 6 mm de longueur. Après dissection, on a noté la distribution suivante des paragnathes : I : 0 ou 1 ; II : deux lignes obliques ou arquées ; III : amas ; IV : lignes arquées ; V : 0 ; VI : 2 en ligne transversale ; VII-VIII : de 4 à 7 en une seule ligne. Il n'y a aucune serpe homogompe dorsale, à la différence de l'espèce précédente. Bien que décrite d'abord des Kerguelen, l'espèce figure dans la Faune de France. Pour notre part, nous en avons reconnu aussi un exemplaire dans la campagne 1967 de la « Thalassa » (1972, p. 72) et quatre avaient été observés parmi les retenues du tamis lors de cette campagne 1973. Quelques exemplaires ont été trouvés et rapportés à cette espèce parmi les Nereidae capturés dans les dragages systématiques effectués en mer Celtique lors de campagnes de 1977 et 1979, et en Manche en 1975.

Ceratocephale loveni Malmgren, 1867 (Fig. 6).

Onze exemplaires, des stations Z 400 (8) — 429 (2) — 451, à 1 100, 1 300 et 1 500 m de profondeur.

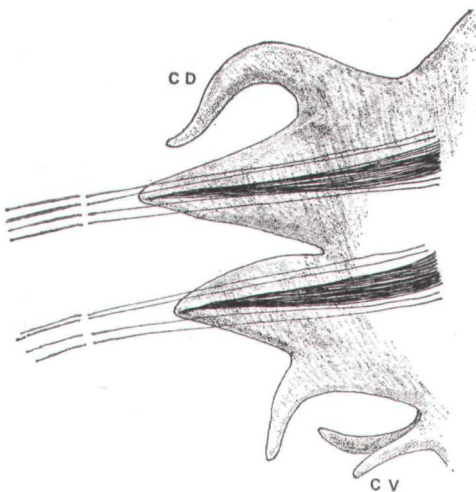


FIG. 6

Ceratocephale loveni

Parapode avec le cirre dorsal (CD) et ventral (CV).

Ils ne dépassent pas 6-7 mm de longueur mais sont incomplets, privés de leur partie postérieure. Ce sont de petits néréidiens aveugles à prostomium nettement incisé, bilobé par une séparation entre les deux antennes. Ils n'ont absolument aucun paragnathe corné mais quelques papilles molles aux deux anneaux de la trompe. Les rames parapodiales ont un double cirre ventral et toutes les soies sont des soies composées spinigères cl homogomphes.

L'espèce, établie à partir d'exemplaires de la mer du Nord, avait été observée en divers points de cette mer, autour de l'Islande, dans l'Atlantique nord-américain et dans la mer d'Okhotsk. C'est la première fois que nous la rencontrons lors des campagnes de la « Thalassa » sur la pente continentale.

Ceratonereis anoculata n. sp. (Fig. 7).

Dix-sept fragments antérieurs des stations Z 400 (6) — 422 (3) — 429 (8) entre 1 175 et 1 300 m de profondeur.

Ils ne mesurent que 3 à 15 mm de longueur et ne comptent que leurs 14 à 38 sétigères antérieurs.

Ce sont bien des *Ceratonereis*. Le prostomium est entier, non incisé entre les antennes. Comme le nom d'espèce l'indique, il ne présente aucune trace d'yeux, à la différence des autres espèces de ce genre. On compte quatre paires de cirres tentaculaires subgéraux et très courts comme dans l'espèce *C. costae*. Outre les deux mâchoires en crocs recourbés avec 8-9 dents, l'anneau maxillaire porte quelques paragnathes cornés coniques, très peu nombreux : de 2 à 4 (exceptionnellement 6 sur un seul individu), dans les champs II et IV. Peut-être y en a-t-il un ou deux également dans le champ III, mais celui-ci a été abîmé en cours de dissection. Les parapodes antérieurs ont deux languettes subgérales à la rame dorsale et seulement un seul cirre dorsal et un seul cirre ventral. La distribution

des soies est conforme au schéma habituel : dorsales spinigères homogomphes ; ventrales supérieures : spinigères homogomphes et falcigères (serpes) hétérogomphes ; ventrales inférieures : spinigères et falcigères hétérogomphes... L'absence de la région postérieure ne permet pas de se prononcer sur la présence ou l'absence de falcigères homogomphes dorsales ou ventrales.

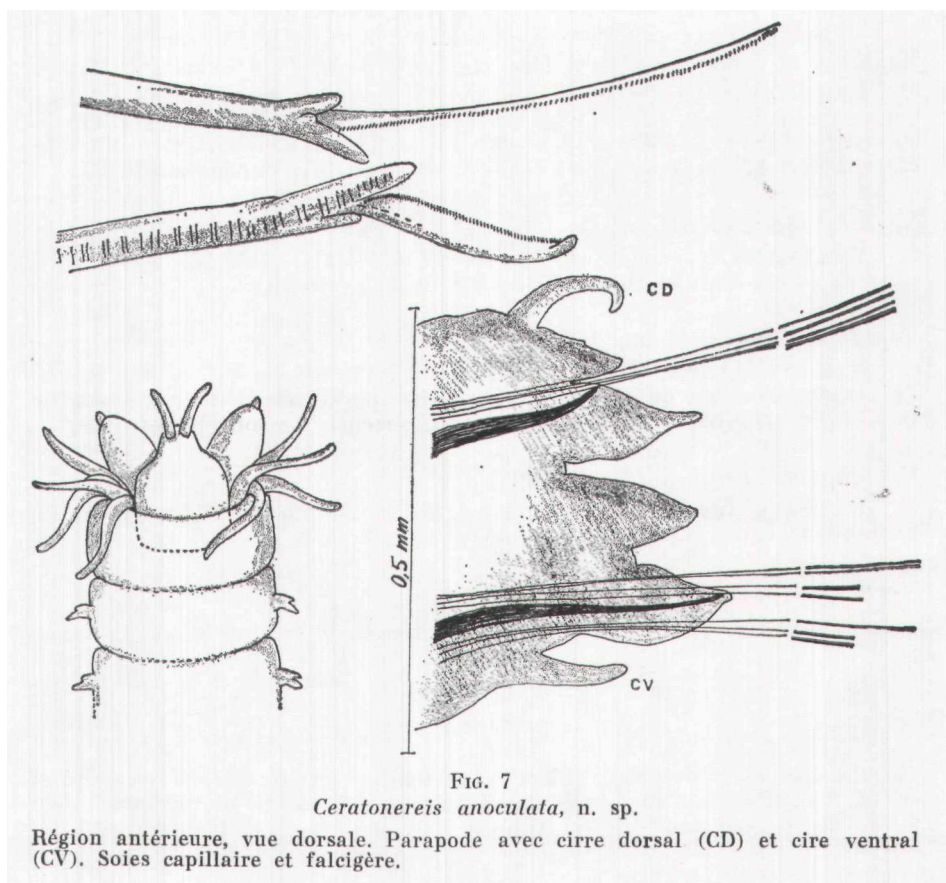


FIG. 7
Ceratonereis anoculata, n. sp.

Région antérieure, vue dorsale. Parapode avec cirre dorsal (CD) et cirre ventral (CV). Soies capillaire et falcigère.

Ces *Ceratonereis* proviennent des mêmes niveaux que les *Ceratocephale loveni* avec qui ils ont en commun l'absence d'yeux, mais dont ils diffèrent par beaucoup d'autres caractères.

L'ensemble de ces dix-sept individus utilisé comme ensemble-type a été déposé à la Station biologique de Roscoff.

Nereidae sp.

Vingt-huit individus très abîmés, presque tous avec des paragnathes cornés coniques ; ils sont de dix stations différentes.

NEPHTHYDIDAE

Deux cents régions antérieures en très mauvais état, le plus souvent brisées à l'arrière de la musculature pharyngienne, vers le 11-15^e sétigère et d'identification malaisée voire incertaine. Seules nous semblent dignes de quelque intérêt particulier la présence de deux *N. ciliata* et *N. hombergii* à des niveaux plutôt inhabituels pour elles.

Aglaophamus rubella (Michaelsen, 1897).

Treize exemplaires des stations Z 397 — 398 (6) — 409 (3) — 441 (3), à 330, 500 et 1 100 m de profondeur.

Aglaophamus sp.

Un exemplaire à branchies introversées, station Z 447 à 1 500 m.

Nephtys cf *incisa* Malmgren, 1865 et *N. incisa bilobata* Heinen, 1911.

Cent onze fragments antérieurs, avec dominance de la variété *bilobata* autant que l'état très endommagé permette de le préciser. Stations Z 416 — 424 (10) — 428 (3) — 439 (51) — 440 (20) — 444 (14) — 457 (9) — 458 (3), entre 380 et 860 m, connue les exemplaires recueillis sur les tamis.

Xephtys hystericis McIntosh, 1900.

Trente-deux fragments, des stations Z 434 (11) — 436 (4) — 443 (17), ceux de la station 436 se situant à 1 210 m de profondeur.

Nephtys paradoxa Malm., 1874.

Huit exemplaires, des stations Z 426 — 428 (2) — 437 — 439 (3) — 440, entre 500 et 900 m de fond. La forme très caractéristique de la branchie facilite beaucoup leur détermination.

Nephtys hombergii Savigny, 1818.

Un unique exemplaire très abîmé, de la station Z 427, à 330 m de profondeur.

Nephtys ciliata (Müller, 1776).

Un seul représentant, de la station Z 415 à 380 m de fond.

SPHAERODORIDAE

Comme celle des Pilargidae, cette famille aux individus très grêles serait demeurée totalement absente sans l'examen de la phase fine. Grâce à ce dernier, elle apparaît ici avec 16 exemplaires de deux espèces différentes.

Sphaerodorum gracile (Rathke, 1843).

Quatorze exemplaires, de huit stations situées à des profondeurs comprises entre 380 et 1 175 m. Stations Z 414 (5) — 415 (2) — 416 — 417 (2) — 422 — 425 — 435 — 437.

Presque tous sont en excellent état ; leur taille varie de 1 à 3 cm de longueur.

Ephesiella peripatus (Claparède, 1863).

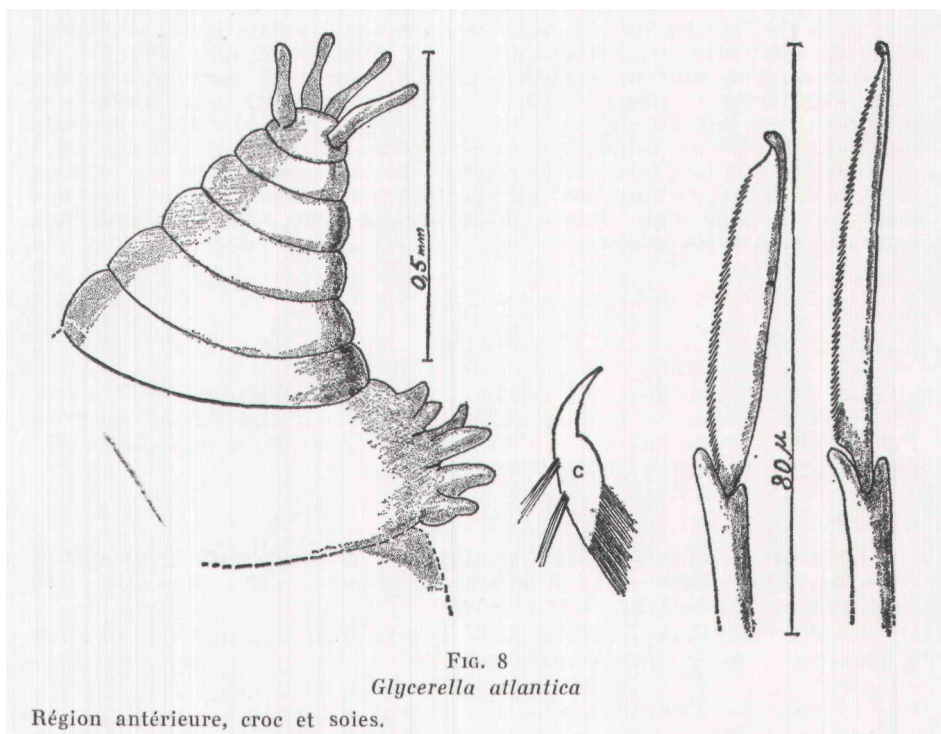
Deux individus de 6 et 8 mm, en provenance de la station Z 453, la plus profonde, à 2 000 m.

Ils ont deux lignes de macrotubercules globuleux sessiles, surmontés chacun d'une papille peu allongée. Des microtubercules ou papilles sont très nombreux sur toute la surface, y compris les rames parapodiales. Ils possèdent très certainement des soies composées avec article terminal falcigère moyennement allongé. On ne saurait dire si toutes les soies sont composées : beaucoup apparaissent comme simples mais c'est sans doute par la chute de l'article terminal. On n'a pas vu non plus de gros crochet au premier sétigère, d'où une hésitation sur l'espèce. C'est cependant l'espèce de Claparède signalée par Fauchald (1974, p. 266) sous le nom de *E. abyssorum* (Hansen, 1882), car il note en effet : "It is not clear

from these descriptions (celles de Hansen) nor from the description given by Claparède (1863) of the same species whether recurved hooks are present or not (in the first setigerous segment)".

GLYCERIDAE

Trois cent soixante-trois individus figurent ici. Ils sont de petite taille, incomplets et souvent malaisés à déterminer jusqu'à l'espèce, du fait de leur délabrement. Aux espèces déjà observées dans le premier inventaire sur cette campagne s'ajoute une forme toute nouvelle pour nos régions et très récemment découverte.



Glycera tessellata Grube, 1863.

Soixante-trois petits individus, de sept stations toutes situées à des profondeurs excédant 1 000 m.

Glycera capitata Oersted, 1843.

Glycerella lapidum Quatrefages, 1865.

Deux cent cinquante-trois individus composent l'effectif de ces deux espèces très difficiles à distinguer, à supposer qu'elles ne doivent pas être considérées comme une seule. Ils proviennent de vingt-neuf stations différentes, de tous les niveaux prospectés, de 330 jusqu'à 2 000 m.

Glycerella cf. *rouxii* Audouin et Milne Edwards, 1833.

Cinq exemplaires, de deux stations Z 415 (2) et Z 439 (3) à 380 et 500 m de profondeur.

Glycera sp.

Vingt-huit individus non identifiables au-delà du genre, en provenance de cinq stations.

Glycerella atlantica Wesenberg-Lund, 1950 (Fig. 8).

Quatorze fragments antérieurs de 20 à 48 sétigères, tous de la station Z 451, à la profondeur de 1 400 m.

De couleur jaune-brun à rouille, ils correspondent parfaitement à la description donnée par Wesenberg-Lund (1950, p. 24) : prostomium court avec seulement quatre anneaux ; quatre antennes nettement plus longues que celles des *Glycera* ; trompe courte d'aspect soyeux dû à la densité importante des longues papilles qui la recouvrent ; quatre mâchoires en croc soutenues par des ailerons en simple baguette sans aucun éperon latéral. Les parapodes sont biramés, avec deux lèvres antérieures arrondies, épaisses, relativement courtes, deux lèvres postérieures plus allongées, la ventrale un peu plus forte que la dorsale. Les soies dorsales sont des soies capillaires simples. Les soies ventrales sont des soies composées terminées non pas en arêtes effilées mais en pointe arrondie, comme la pointe de nombreux couteaux de table. Wesenberg-Lund décrit ces soies et les figure comme parfaitement lisses ; elles nous paraissent plus exactement avec un tranchant non pas pectiné mais cranté, comme certains couteaux de table. Cette infime différence ne nous paraît pas suffisante pour créer un taxon nouveau.

GONIADIDAE

Les sept Goniadidae déjà reconnus pour cette campagne 1973 voient leur effectif s'accroître de cinquante-neuf spécimens appartenant à quatre espèces différentes dont l'une, de découverte récente, n'avait jamais été encore signalée dans les mers européennes.

Glycinde nordmanni (Malmgren, 1866).

Dix-sept exemplaires très fragmentaires, de neuf stations comprises entre les isobathes 330 et 1 180 m. Stations Z 397 — 399 — 415 (5) — 416 — 424 (5) — 425 — 427 — 438 — 459.

C'est la première fois que cette espèce figure dans les campagnes « *Thalassa* » sur la pente continentale.

Goniada maculata Oersted, 1843.

Treize exemplaires de huit stations entre 400 et 1 400 m.

Goniada norvegica Oersted, 1844-45.

Sept exemplaires de la station Z 400 à 1 175 m et une autre, d'attribution moins certaine quant à l'espèce.

Progoniada regularis Hartman, 1965 (Fig. 9).

Vingt et une régions antérieures de 4 à 20 mm pour un diamètre maximal de 1 mm, accompagnées de quelques fragments moyens et postérieurs, de deux stations de même profondeur : Z 410 (18) et 459 (3) à 1 180 m.

Ce genre se sépare du genre *Goniada* par ses sétigères tout uniramés alors que, chez *Goniada*, après un nombre variable de segments unirèmes (35 à 50 selon les espèces), on trouve des sétigères biramés. Chez *Goniada*, en outre, on observe des soies simples et des soies composées en arêtes. Ici nous disposons de régions antérieures présentant de 28 à 91 sétigères et des régions moyennes et postérieures dont l'une a 55 sétigères. Toutes ces parties sont totalement uniramées. L'armature buccale comporte deux séries de 25 à 30 chevrons à la base de la trompe et un cercle terminal,

au niveau du 12-14. sétigère pour ces trompes non dévaginées, comprenant deux grosses mâchoires encerclées de 3 et 7 à 9 paragnathes bien plus petits. Il n'y a pas de soies simples, mais seulement des soies composées hétérogomphes, les unes en arête pectinée, les autres en serpes allongées terminées comme celles des *Glycerella atlantica* signalées ci-dessus.

Cet ensemble de Goniadidae nous paraît pleinement concorder avec l'espèce trouvée par Hartman (1965, p. 100) puis Hartman et Fauchald (1971, p. 76) à des profondeurs analogues aux nôtres. Ainsi l'espèce est présente sur la pente continentale des deux côtés de l'Atlantique Nord.

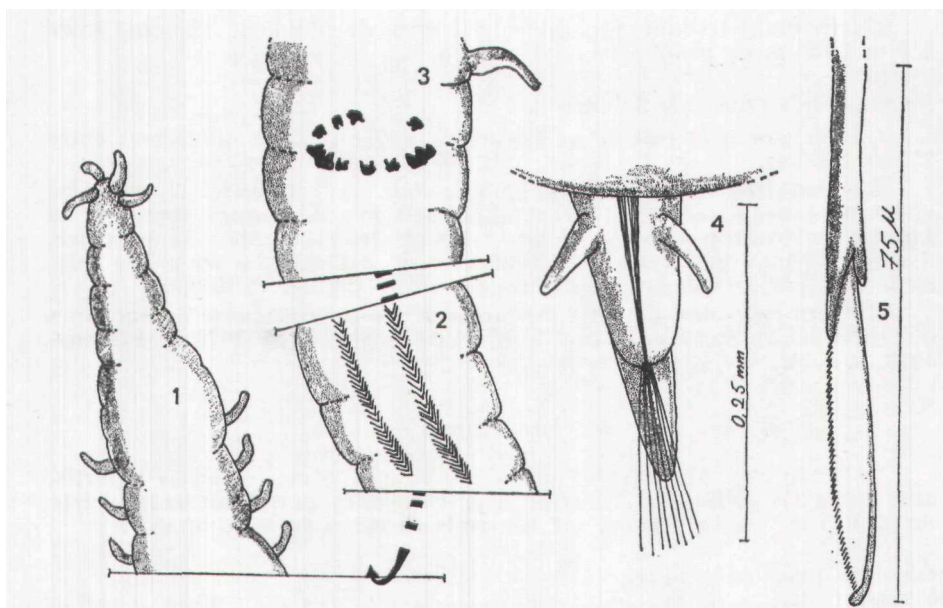


FIG. 9

Progoniada regularis

1: prostomium et segments antérieurs ; 2: zone des chevrons ; 3: appareil maxillaire (parapodes non figurés) ; 4: parapode toujours uniramé ; 5: une soie.

EUNICIDAE

Les deux cent deux petits Eunicidae reconnus dans la phase fine sédimentaire triée au Centob n'apportent aucune espèce nouvelle pour cette campagne, à l'exception des *Nematonereis*.

Eunice floridana (Pourtalès, 1869).

Neuf exemplaires, stations Z 409 — 435 (8) à un peu plus de 1 000 m de profondeur.

Eunice oerstedii Stimpson, 1854.

Deux zones antérieures, de la station Z 399 à 825 m.

Eunice cf *pennata* (Müller, 1776).

Un fragment très court, de la station Z 406 à 1 055 m de profondeur.

Eunice vittata (delle Chiaje, 1828).

Vingt-quatre courts fragments antérieurs caractérisés par leur soie aciculaire tridentée claire. Ils viennent de neuf stations entre 350 et 1 500 m.

Eunice sp.

Dix-neuf très courts fragments antérieurs de douze stations différentes.

Marphysa bellii (Audouin et Milne Edwards, 1833).

Quatre spécimens, des stations Z 424 et 439 (3), aux environs de 500 m de fond.

Lysidice ninetta Audouin et Milne Edwards, 1833.

Quatre-vingt-dix-huit régions antérieures de dix-neuf stations entre 330 et 1 400 m de profondeur.

Nematonereis unicornis Schmarda, 1961.

Quarante-cinq fragments antérieurs de douze stations différentes entre 350 et 1 200 m.

Ils sont très grêles et n'ont qu'une antenne occipitale. A première vue, on pourrait se demander s'il ne s'agit pas de formes juvéniles de *Lysidice* n'ayant pas encore leurs antennes latérales. Mais la présence, dans les mêmes prélèvements, d'individus de calibre égal ou même inférieur déjà porteurs de trois antennes permet d'éliminer ce doute.

Un seul spécimen de cette espèce avait été observé jusqu'ici au cours des précédentes campagnes sur la pente continentale, en 1970 (Amoureux, 1973, p. 439).

ONUPHIDAE

Les cinq cent vingt-quatre petits individus répertoriés ici se répartissent entre six espèces différentes déjà reconnues parmi les exemplaires de plus grande taille retenus sur les tamis au cours de la campagne.

Onnphis quadricuspis Sars, 1872.

Trois fragments antérieurs, stations Z 429 et 439 (2) à 1 300 et 500 m de profondeur. Ce sont de courts fragments de 5,10 et 12 mm avec branchie débutant au 6^e pied, d'abord simple, puis à deux, trois et même quatre filaments. Il y a des soies pseudo-composées encapuchonnées plus ou moins tridentées aux trois premiers pieds.

Onuphis sp.

Trois régions antérieures des stations Z 428 (2) et 459. La branchie a plusieurs filaments sur quelques-uns des derniers pieds. Les soies composées semblent faire totalement défaut, mais les exemplaires sont très endommagés.

Nothria conchylega (Sars, 1835).

Dix fragments antérieurs de 4 à 8 mm, stations Z 409 (2) — 414 — 415 — 420 — 422 (3) — 447 (2), entre 380 et 1 550 m de profondeur.

On observe très bien la paire de cirres tentaculaires ; les deux premiers sétigères sont un peu allongés, porteurs de grosses soies dorées simples bi- et tridentées. La branchie est toujours simple et débute au 10^e sétigère comme la soie aciculaire. Plusieurs étaient encore dans leur tube incrusté de fragments de bivalves.

Nothria lepta (Chamberlin, 1919).

Douze régions antérieures, des stations Z 410 (4) — 429 — 438 (4) — 447 (2) — 451, entre 1 200 et 1 550 m.

Nothria rullieriana Amoureux, 1977.

Onze exemplaires un peu plus petits et moins bien conservés que les cinquante exemplaires de la population-type recueillie directement sur les

tamis de la « Thalassa » au cours de cette campagne 1973. Dix des actuels échantillons proviennent de la station Z 426 qui avait fourni les neuf dixièmes de la population-type. Le onzième est de la station Z 429 à 1 300 m, dans les limites de profondeurs déjà signalées (1977, p. 399 et suiv.).

Nothria hispanica Amoureux, 1972.

Quatre cent quarante-cinq régions antérieures, sans compter les autres fragments, en provenance de trente stations différentes depuis 330 m jusqu'à 2 000 m de profondeur.

Cette espèce, définie à partir des exemplaires capturés lors des deux premières campagnes (1972, p. 76-78), a été toujours revue au cours des campagnes suivantes sur la pente continentale, en 1970-71 et 72. Quarante-quatre individus ont déjà été recensés pour la campagne 1973, retenus sur le tamis à mailles de 2 mm.

Les exemplaires inventoriés ici dans la phase fine sont des individus plus jeunes, à en juger d'après le calibre plus faible. Ils ressemblent tout à fait aux autres, à un détail près : chez les individus plus âgés, la soie aciculaire apparaît à peu près toujours au 14-15^e sétigère. Ici, nous l'avons vue débiter quelques pieds plus tôt, au 11^e en général... Cette différence imposait-elle de créer un nouveau taxon, comme pour une espèce différente ? Nous ne le pensons pas. Nous avons revu systématiquement et un à un les exemplaires de quelques stations particulièrement riches en individus : Z 400 (39), Z 410 (60), Z 439 (32) et Z 459 (50). A la suite de ce « réexamen », il nous paraît que les individus un peu plus « gros » voient leur soie aciculaire débiter au 12^e ou 13^e sétigère. On peut donc supposer que cette soie aciculaire disparaît au cours de la croissance sans se renouveler en quelques-uns des pieds antérieurs. C'est l'hypothèse que nous retenons comme plausible en l'absence de preuve par observations dynamiques directes.

Nothria sp.

Trente-neuf régions très courtes, à branchie simple ou non observable, avec des soies pseudo-composées aux premiers sétigères. Des stations Z 407 (2) — 426 (7) — 428 (4) et 453 (26), ces dernières sans branchie.

Rhamphobranchium brevibranchiatum (Ehlers, 1875).

Un seul fragment antérieur reconnu, en provenance de la station Z 398, à 330 m.

LUMBRINERIDAE

Six cent quatre-vingt-trois fragments antérieurs ont été dénombrés. Ils se distribuent très inégalement entre six espèces.

Lumbrineris acuta (Verrill, 1875).

Quatre-vingt-un exemplaires, toujours réduits à quelques mm et segments ou dizaines de segments antérieurs, ne dépassant guère le mm de diamètre. Ils proviennent de dix-sept stations différentes, entre 400 et 1 500 m de profondeur.

Ils se distinguent d'emblée des autres *Lumbrineris* de cette collection par leur prostomium très allongé, l'absence totale de soies composées et la forme de leurs crochets : ce sont des *crochets bidentés*.

De nombreux auteurs mettent cette espèce en synonymie avec *L. paradoxa*, ce que nous ferons ici malgré la position de J. Ramos (1976). Il n'a du reste pas été possible d'observer exactement la structure de l'appareil buccal.

C'est la première rencontre avec cette espèce dans le cadre des recherches avec la « Thalassa » sur la pente continentale.

Lumbrineris impatiens (Claparède, 1868).

Trois exemplaires longs de 2 mm, réduits aux 10-12 premiers sétigères ; de la station Z 458, à une profondeur relativement faible, 350 m.

Lumbrineris pseudo-fragilis Amoureux, 1977.

Quarante-quatre spécimens de neuf stations différentes : Z 410 (4) — 415 (3) — 426 (6) — 428 (3) — 434 — 438 — 439 (14) — 440 (5) — 443 (7).

Nous retrouvons ici six des stations à partir desquelles a été trouvé l'ensemble-type, au cours de cette campagne (1977, p. 402). Les individus ici trouvés confirment pleinement la diagnose originelle. Ils étaient d'ordinaire plus gros que les autres *Lumbrineris* avec lesquels ils étaient mêlés et leur prostomium était nettement plus conique et non ovale.

L'étagement bathymétrique avait été donné : de 380 à 1 200 m. Il faut aller désormais jusqu'à 1 400 m.

Lumbrineris latreilli Audouin et Milne Edwards, 1834.

Neuf exemplaires, des stations Z 457 (7) et 459 (2), à 800 et 1 180 m. Ils se distinguent des *L. yracilis* par leurs serpes composées à article terminal nettement plus allongé, par leurs troisièmes mâchoires nettement bidentées.

Lumbrineris gracilis (Ehlers, 1868).

Cinq cent dix-sept régions antérieures atteignent parfois le centimètre, mais toujours très grêles, de moins d'un millimètre de diamètre, ce qui explique sans doute le petit nombre d'individus retenus sur les tamis. Ceux-ci proviennent de trente-quatre stations différentes à toutes les profondeurs entre 350 et 2 000 m.

Lumbrineris sp.

Vingt-six fragments antérieurs aux soies brisées ou à nombre de segments vraiment trop réduit pour une détermination spécifique de quelque valeur. Ils appartiennent à sept stations différentes.

ARABELLIDAE

Drilonereis filum Claparède, 1870.

Quatre exemplaires très fragmentaires, aisément identifiables par la forme du prostomium, l'aspect moniliforme de l'ensemble et surtout l'appareil sétal avec la grosse soie en poinçon, entre autres.

Ils viennent des stations Z 422 (2) — 429 — 439 de 500 à 1 300 m.

DORVILLEIDAE

Encore une famille qui serait passée inaperçue sans le travail effectué au Centob de Brest. Par malheur, les individus, très fragiles, sont très endommagés et de ce fait de détermination spécifique incertaine, dont il faudrait tenir compte lors d'éventuelles exploitations ultérieures de nos données... Nous avons suivi, pour l'identification, la terminologie et les remarques données par Jumars pour la révision de cette famille (1974).

Dorvillea cf. *romeri* (Augener, 1912).

Dix-sept exemplaires de 2 à 5 mm, des stations Z 394 — 447 (7) — 451 (9), à 900, 1 400 et 1 500 m. Leurs longs cirrophores dorsaux sont traversés d'un notoacicule et complétés par un cirrostyle. Il n'y a aucune soie fourchue mais seulement des soies capillaires crénelées supra-aciculaires et des soies composées en serpes plus ou moins longues au-dessous de l'acicule.

Dorvillea sp.

Quatre exemplaires très abîmés, stations Z 453 — 454 (2) — 456, à 2 000, 1 800 et 400 m de profondeur. Ils ont un notoacicule et semblent dépourvus de soies fourchues.

Protodorvillea cf. *kefersteini* (Mc Intosh, 1869).

Seize spécimens, des stations Z 422 — 429 — 438 — 449 — 451 (12). Dans cette espèce, les parapodes sont très allongés ; ils ont des cirres dorsaux et ventraux, subégaux, très courts. On observe des soies fourchues dès le premier sétigère (qui n'a pas de cirre dorsal) et des soies ventrales composées plutôt spinigères que falcigères.

P. kefersteini est donné par Jumars comme une espèce d'eaux peu profondes (shallow-waters). Ici, nous nous trouvons à 750 (st. 449) et entre 1 175 et 1 400 m pour les autres stations.

Schistomeringos rudolphii (delle Chiaje, 1828).

Deux exemplaires : station Z 410 à 1 180 m et Z 429 à 1 300 m.

Cette espèce est également donnée comme d'eaux peu profondes. Cependant, O. Hartman (1965, p. 125) en donne une sous-espèce (*inoculata* "off New England and Bermuda slopes, in 97 to 1 700m").

Schistomeringos neglecta (Fauvel, 1923).

Six exemplaires des stations Z 400 et 441 (5), à la même profondeur de 1 175 m — 1 180 m.

Les exemplaires de la station 441 sont mieux conservés. Ils ont de longs palpes et de longues antennes. Ils n'ont pas de cirre dorsal au premier sétigère mais déjà une soie limbée et une soie fourchue. Aux autres parapodes, on observe aisément le notoacicule, le long cirre dorsal et son cirrophore, les soies fourchues et les soies simples limbées supra-aciculaires de même que les soies composées en serpes plus ou moins longues sous le neuroacicule.

Cette espèce ne semblait pas avoir été signalée encore à de telles profondeurs.

Dorvilleidae sp.

Six exemplaires vraiment indéterminables au-delà de la famille, stations Z 429 — 439 — 459 (4).

Summary

About 6 000 Errant Polychaetous worms are being analysed, from the "Thalassa" survey 1973. Two of the species are new for the science and a diagnostic of each is given: *Euphrosine cirratae-propinqua* and *Ceratonereis anoculata*. Several species had never (or nearly never) been listed in this area.